

Phileas, Université de Genève

19 Novembre 2015

Les attitudes propositionnelles des agents épistémiques collectifs

Joëlle Proust

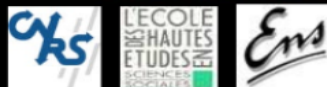
Institut Jean-Nicod, ENS, Paris

<http://dividnorm.ens.fr>

<http://joelleproust.org>



Institut | Nicod



Notre question:

Quelle est l'attitude propositionnelle formée par les agents épistémiques collectifs, comme les commissions d'enquête, ou les équipes de recherche?

Préambule: rappels
conceptuels

Qu'est-ce qu'une attitude propositionnelle?

- Bertrand Russell a appelé "attitude propositionnelle" la relation entre le sujet S qui forme l'attitude et la proposition P qui forme le contenu de l'attitude.
- Par exemple, S **croit** qu'il pleut, S **désire** qu'il pleuve, sont des attitudes propositionnelles différentes parce qu'elles n'ont pas les mêmes conditions de correction.

Qu'est-ce qu'une proposition?

- Plusieurs définitions:
 - Représentation de la relation entre un objet et l'un des concepts sous lequel il tombe.
 - Ensembles de mondes possibles/situations
 - Complexes de sens structurés par la prédication
 - Entités primitives ..

Conditions de correction

- Les attitudes propositionnelles ont des conditions de correction qui les constituent comme états mentaux d'un certain type.
- Par exemple, une croyance a pour condition de correction de décrire véridiquement un état de choses. Elle ne peut être correcte sans être vraie, à la différence des attitudes "imaginer" ou "désirer".

Qu'est-ce qu'une attitude propositionnelle **commune**?

- C'est une attitude qui est non seulement **partagée** par les membres d'un groupe, mais qui est **représentée par chaque membre du groupe comme étant partagée** par les autres membres.

Quelle est la différence entre croire et juger?

- Croire est une attitude propositionnelle qui peut être acquise **passivement** (comme dans le cas de la plupart des croyances perceptives) ou **activement** (par suite d'une enquête ou d'une délibération).
- Juger est le processus par lequel un agent enquête ou délibère pour se prononcer sur la vérité d'une proposition.

Qu'est-ce qu'agir mentalement?

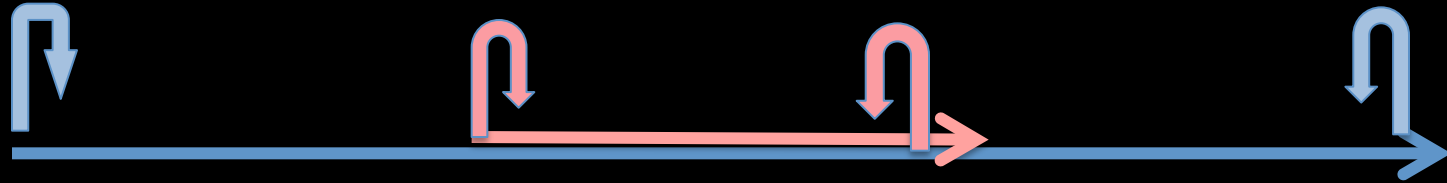
- Agir mentalement = Df:
- Tenter d'atteindre un but épistémique conformément à la norme qui en constitue la condition de satisfaction.
- Par exemple: se rappeler **exhaustivement** vs se rappeler **exactement** qui était à la réunion

Qu'est-ce qui distingue le but épistémique du but instrumental?

- Toute action épistémique est enchâssée dans une action instrumentale.
- Par exemple:
- Pour faire mes courses, je dois me rappeler ce dont j'ai besoin pour préparer le dîner.

Comment les normes de l'action mentale et l'action instrumentale sont-elles articulées?

Action épistémique enchâssée:
Norme(s) épistémiques



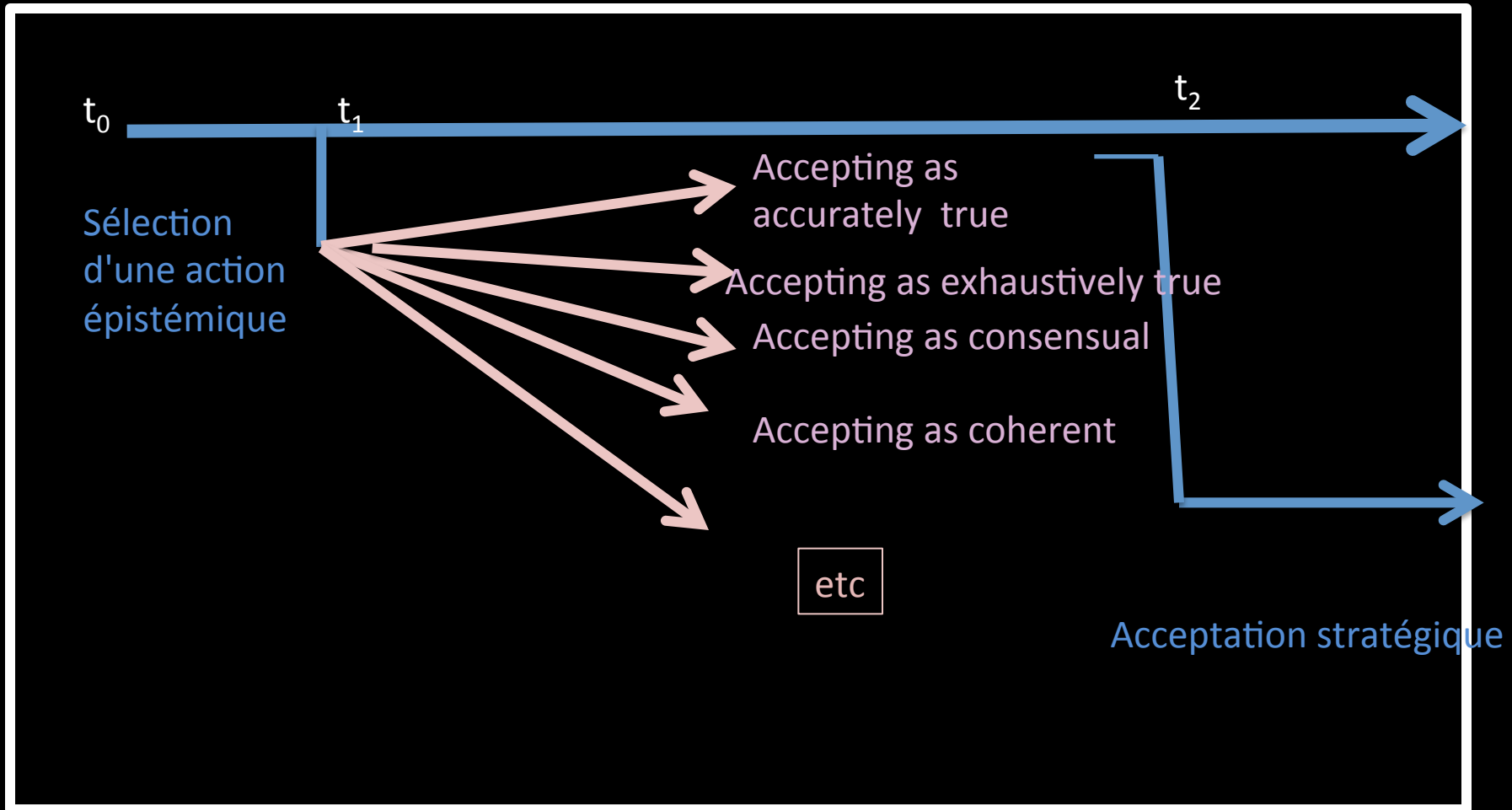
Action instrumentale enchâssante : norme
d'utilité

En bleu: l'action instrumentale; en rose l'action épistémique

Comment les normes de l'action mentale et l'action instrumentale sont-elles articulées?

- Des normes instrumentales (utilité, économie, etc.) déterminent quelle action mentale doit être effectuée étant donné l'objectif ultime de l'agent.
- Une fois une action épistémique sélectionnée, les seules contraintes qui régulent cette action sont des normes épistémiques.


Articulation des considérations instrumentales et épistémiques



En bleu: l'action instrumentale; en rose l'action épistémique

Y-a-t-il plusieurs normes épistémiques régissant les actions mentales individuelles?

- Vérité exacte
- Vérité exhaustive
- Cohérence
- informativité
- Pertinence
- Intelligibilité
- Plausibilité



Certaines de ces normes peuvent être conjuguées dans la régulation d'une action mentale donnée

Qu'est-ce qu'une action collective?

L'action collective épistémique consiste à

- Déterminer des buts épistémiques **communs**,
- délibérer conjointement sur les attitudes propositionnelles **communes** répondant à ces buts,
- à les préserver, les intégrer ou les réviser au cours du temps à la lumière des nouvelles attitudes,
- en vue de guider l'action instrumentale collective

Exemple: commission de l'OMS sur le virus Ebola en Guinée

- Implique des professionnels de santé et des scientifiques de diverses disciplines, recrutés en amont pour leur expertise
- doit planifier différentes tâches épistémiques, telles que:
 - établir les facteurs favorables à l'épidémie
 - Examiner les moyens existants pour lutter contre elle

Exemple: commission de l'OMS sur le virus Ebola en Guinée

- Tenter d'optimiser l'existant
- Fixer les interventions nécessaires.
- Elaborer de modèles mathématiques prédictifs,
- Envisager différents scénarios,
- discuter de la fiabilité du résultat dans chacun d'eux, et ainsi de suite.
- On suppose que le groupe conclut que le virus Ebola sera sous le contrôle de 90% de la zone cible à l'intérieur d'un an.

Retour à notre question:

Quelle est l'attitude propositionnelle formée par les agents épistémiques collectifs, comme les commissions d'enquête, ou les équipes de recherche lorsqu'ils parviennent à une conclusion commune?

Deux réponses à cette question ont été proposées.

- La première défend l'idée que les groupes ont des croyances, (Gilbert, 1989, 2014, Tollefsen, 2002, 2015)
- La seconde qu'ils peuvent seulement former des acceptations circonstancielle et utilitaires. (Meijers, 1999, Wray, 2002)

Quatre questions préliminaires

- 1) Les attitudes propositionnelles de groupe sont-elles réductibles à celles de leurs membres?
- 2) L'évaluation épistémique est-elle sensible à l'utilité?
- 3) L'acceptation que p implique-t-elle la croyance que p ?
- 4) Y a-t-il une unité de la rationalité épistémique, fondée sur la cohérence de principe entre les attitudes propositionnelles d'un groupe avec les attitudes propositionnelles de ses membres?

Plan de l'exposé

1. Quatre prémisses à clarifier
2. Est-ce que les réponses existantes dérivent de quatre prémisses indépendamment défendables?
3. Proposition alternative: l'acceptation consensuelle

1. Quatre prémisses régissent la question de la nature des attitudes propositionnelles collectives

P1 - Les attitudes propositionnelles de groupe sont-elles réductibles à celles de leurs membres?

- A. **OUI**: Selon la conception compositionnelle ou « sommative », les attitudes propositionnelles des groupes sont constituées par l'agrégation des attitudes propositionnelles de leurs membres.
- B. **NON**: Hutchins (1995) a défendu l'idée que l'équipage d'un navire a un savoir qu'aucun de ses membres n'a → idée de cognition distribuée

P1 - Les attitudes propositionnelles de groupe sont-elles réductibles à celles de leurs membres?

- La négation de P1 est à l'origine de la notion de **connaissance socialement étendue**
- L'idée que les collectifs sont des agents épistémiques **ontologiquement distincts** de leurs membres n'implique pas que les groupes existent indépendamment de leurs membres et puissent leur survivre.

P1 - Les attitudes propositionnelles de groupe sont-elles réductibles à celles de leurs membres? **Choix de B**

- L'hypothèse de la cognition distribuée s'appuie sur la thèse irrécusable de l'existence d'information distribuée dans un groupe
 - Si le groupe est capable de former des attitudes propositionnelles plus fiables que le meilleur de ses membres, c'est parce qu'il peut, dans des conditions favorables, utiliser l'information distribuée entre ses membres.

P 2 – Autonomie de l'action épistémique relativement à l'action instrumentale

A. **OUI**: la rationalité épistémique n'est sensible qu'à des buts épistémiques

Jeffrey (1956), Koriat & Goldsmith (1996),
Proust (2013).

B. **NON**: la rationalité épistémique adapte ses buts épistémiques au contexte de l'action sur le monde.

Cohen (1992), Stalnaker (1984)

P2 - Autonomie de l'action épistémique relativement à l'action instrumentale: choix de A

Épistémique vs stratégique:

Des considérations philosophiques et empiriques suggèrent que le niveau de confiance dans ses états épistémiques est indépendant de la décision stratégique de maximiser l'utilité de l'action correspondante.

P2 - – Autonomie de l'action épistémique relativement à l'action instrumentale

- Du fait que l'acceptation **stratégique** répond à des considérations contextuelles prudentielles, elle varie d'un contexte à l'autre.
- Ce qui fluctue est le contenu de l'action perçue comme la plus utile, et non le contenu de l'acceptation **épistémique**.

P3: Thèse de l'implication

- A. **OUI:** Accepter que p est vrai implique de croire que p . (Clarke, 1994)
 - Il y a 'identité de contenu' entre la proposition acceptée et la proposition crue.
- B. **NON:** Accepter n'implique pas croire, parce qu'on peut accepter p contextuellement – faire 'comme si' p était vrai – sans croire que p soit vrai.

P3: Thèse de l'implication

Si P2A est vraie , P3A est vraie.

En effet, nier P3 (P3B) revient à admettre qu'il y a des circonstances pratiques où l'on peut considérer certaines propositions comme vraies sans les croire vraies, ce qu'interdit P2A.

→ Choix de A

P4 – Unité de la rationalité épistémique

- A. **OUI**: Les états et décisions épistémiques des participants individuels doivent en principe être compatibles avec les états et décisions du groupe épistémique auquel ils appartiennent.
- B. **NON**: Les états et décisions épistémiques des participants individuels ne doivent pas être nécessairement compatibles avec les états et décisions du groupe épistémique auquel ils appartiennent.

P4 – Unité de la rationalité épistémique

- **Choix de A:** si les participants individuels n'étaient pas en mesure d'intégrer leurs propres attitudes et celles des groupes épistémiques dont ils font partie, il y aurait possibilité permanente soit d'incohérence entre leurs attitudes épistémiques individuelles et collectives, soit d'indifférence des individus à l'égard des décisions collectives.
- Le choix de P4A est surdéterminé si l'on a choisi non-P1, P2 et P3, mais il se pose même si l'on a choisi un autre ensemble de prémisses.

Le type d'attitude propositionnelle propre aux collectifs devrait respecter les prémisses suivantes

P1/B: Irréductibilité des attitudes de groupe aux attitudes individuelles

P2/A: Autonomie de l'agir épistémique par rapport à l'agir instrumental.

P3/A: Préservation de la "thèse de l'Implication"

P4/A: Unité de la rationalité épistémique inter-niveaux

2 – La question des attitudes propositionnelles face aux quatre prémises

La croyance comme attitude collective

Motivation pour soutenir cette thèse:

1. Croire ensemble que p résulte d'un engagement conjoint (« to believe as a body » Gilbert, 2002)
2. L'intentionnalité implique nécessairement la possession de croyances, parce que seules les croyances sont holistiques. (Tollefsen, 2002)

L'hypothèse de la croyance collective

Satisfait en principe deux prémisses:

P1/B: Respecte l'irréductibilité des attitudes de groupe aux attitudes individuelles

P3/A: est compatible avec la "thèse de l'Implication"

L'hypothèse de la croyance collective

Mais sa défense passe par

P2/B: l'agir épistémique collectif est dominé par des normes prudentielles (exemple du café du Campus cru utile par le groupe uniquement parce que le Doyen y tient). (Gilbert 2002/ 2014)

L'hypothèse de la croyance collective

Que se passe-t-il au cas où une attitude propositionnelle collective est différente de l'attitude propositionnelle d'un participant?

Rien de particulier: il n'y a pas de rapport entre rationalité collective et individuelle. Cf. Gilbert 2014, p. 158)

L'hypothèse de la croyance collective

→ P4/B: Rejette l'unité de la rationalité épistémique inter-niveaux: l'engagement conjoint à croire collectivement n'implique pas de croyance individuelle particulière

Exemple

Une fois que le comité de l'OMS a délibéré au sujet de ses conclusions, selon cette hypothèse, les membres du groupe s'engagent à "croire en tant que groupe" que ces conclusions sont vraies.

Mais en tant qu'individus, ils n'ont pas à croire que ces conclusions sont vraies.

Or une partie des experts de l'OMS pourraient continuer de croire (et ne pouvoir s'empêcher de croire) que des indicateurs-clés sont absents de l'étude, ce qui, de leur point de vue, devrait affecter la fiabilité de la décision commune.

Mais, du point de vue de l'hypothèse: ce qu'ils croient en tant que groupe ne coïncide pas nécessairement avec ce qu'ils croient individuellement

Problème 1 : l'unité de la rationalité est compromise

- Il paraît difficilement viable de prendre part à une décision épistémique collective, être engagé par elle en tant que membre d'un groupe sans former d' attitude individuelle particulière.

Problème 1 : l'unité de la rationalité est compromise

- L'heuristique: "en groupe, croie ce que le groupe croit!", paraît source d'incohérence entre la croyance heuristiquement révisée et la croyance individuelle non révisée, du fait que celle-ci reste activée par son propre réseau de raisons.
- La négation de cette incohérence paraît ad hoc (destinée à souligner l'indépendance de la rationalité collective.

Problème 2: la question du volontarisme de l'engagement

- On ne peut, par définition “s’engager à croire collectivement”
- Comme l'a souligné Bernard Williams (1973), les croyances ne peuvent pas être contrôlées par la volonté
- Les croyances sont des attitudes non-agentives, que ce soit au niveau de l'individu ou du groupe.

Problème 2

- Gilbert admet ces objections.
- Elle répond en affirmant que “s’engager à croire collectivement” ne demande pas aux participants de croire.
- Elle reconnaît pourtant, de manière étrange, « qu’il est plus facile de ‘s’engager à croire collectivement que p si on le croit soi-même individuellement. ». Il s’ensuit que les croyances collectives tendent à influencer les croyances individuelles.

Conclusion sur l'hypothèse des croyances collectives

Cette hypothèse est psychologiquement et philosophiquement inacceptable du fait qu'elle

- ne reconnaît pas l'unité de la rationalité
- Suppose que l'attitude collective (believe-as-a-body) n'a aucune relation sémantique avec l'attitude individuelle, tout en reconnaissant qu'«il est plus facile » d'avoir la même croyance aux deux niveaux.

L'Acceptation comme attitude collective

- un groupe épistémique a besoin de disposer d'un ensemble cohérent de prémisses pour pouvoir planifier son action.
- Il doit donc avoir une méthode (policy) lui permettant de maintenir
 - la cohérence entre ses prémisses et ses objectifs
 - la stabilité de ses plans

L'Acceptation comme attitude collective

- Cette « méthode » consiste à former des acceptations collectives.

L'Acceptation comme attitude collective

Contenu sémantique de l'acceptation collective:

- une fois P reconnu vrai par le groupe en vertu de ses règles acceptées d'évaluation épistémique
- le groupe (et ses participants) doivent prendre P comme prémisse dans tout raisonnement collectif ultérieur.

L'Acceptation comme attitude collective

- les participants peuvent individuellement croire ce qui semble juste pour eux, même si ce n'est pas ce qui est accepté comme vrai par le groupe.

L'hypothèse de l'acceptation collective

Satisfait deux de nos prémisses:

- P1A: Irréductibilité du collectif à l'individuel
- P4A: Unité de la rationalité.

L'hypothèse de l'acceptation collective

Rejette deux de nos prémisses

- ~~P2A: la thèse de l'autonomie de l'épistémique~~
- ~~P3A: la thèse de l'implication~~

L'hypothèse de l'acceptation collective: bilan

- P1A retenu: contraste clairement l'agent épistémique collectif et individuel
- P4A est préservé: un individu peut à la fois croire individuellement que P et ne pas accepter que P en tant que membre d'un groupe, mais à la condition de rejeter la thèse de l'implication, ce qui déplace le centre de gravité de l'unité de la rationalité du côté de l'utilité.

L'hypothèse de l'acceptation collective: problème

- Sacrifier la thèse de l'implication est un prix trop élevé à payer
 - Les normes épistémiques (centrées sur le vrai et le cohérent) et les normes instrumentales (centrées sur l'utile) doivent fusionner dans l'acceptation afin de désactiver la thèse de l'implication
 - En conséquence, la thèse de l'autonomie de l'agir épistémique relativement à l'agir instrumental est rejeté: ~~(P2A)~~.

**3 - Proposition alternative:
ACCEPTER P SOUS CONSENSUS**

Argument

- Un sujet pluriel ne peut pas former automatiquement de croyances, de désirs ou autres attitudes acquises passivement, faute de **lien fonctionnel direct avec le monde** (comme la perception ou l'émotion).
- Un sujet pluriel n'a pas de capacité indépendante de stockage et révision de croyances (collectives) acquises par témoignage.

Argument

- Un sujet pluriel dispose d'une **connexion indirecte** avec le monde: la capacité d'extraire l'information partagée par la collecte de consensus* portant sur les propositions méritant délibération.

* Définition de consensus

Le consensus est un terme factif:

- **Def:** une proposition fait l'objet de consensus si l'adoption majoritaire de cette proposition exprime de manière fiable l'information distribuée entre les participants..
- Le processus le plus fiable pour faire émerger le consensus dépend de la taille du groupe et de sa composition (ex: majorité pondérée, décision unanime, etc.).

* Définition de consensus

Un consensus qui ne répond pas à ces conditions constitutives est un consensus illusoire (comparer avec la perception illusoire)

L'acceptation sous consensus face aux prémisses

P1B : L'acceptation sous consensus est une attitude collective irréductible

P2A: Le consensus, en tant que norme, ne dépend pas de l'utilité

P3A: L'acceptation que *p est vraie* implique la croyance que *p*, mais ne s'applique pas au niveau collectif.

P4A: Unité de la rationalité préservée.

L'acceptation sous consensus (ASC) en cinq étapes

Analyse fonctionnelle d'ASC

1. L'acceptation consensuelle est une action épistémique collective, et donc n'est pas directement dérivable d'attitudes individuelles (P1B)
2. Son objectif est de prendre une décision épistémique commune concernant des propositions qui ne sont pas encore évidentiellement ou démonstrativement acceptées (en accord avec P2A).

Fiabilité et intégration informationnelle

3. Accepter collectivement une proposition sous consensus suppose

- l'intégration de multiples sources d'information
- Un arbitrage explicite entre des décisions contradictoires.

3 - ASC "traque" le vrai ssi

L'intégration et la discussion des opinions individuelles permettent des décisions épistémiques plus fiables que la décision épistémique du participant le mieux informé

du double point de vue de

- L'augmentation de la quantité d'information
- La détection de l'erreur.

Trois conditions d'adéquation

- a. L'impact des participants sur la décision collective doit être proportionné à leur expertise individuelle. (Koriat, 2000)
- b. La confiance individuelle des participants dans l'opinion qu'ils présentent au groupe doit être explicitée avant l'ASC finale (Bahrami et al. 2012)
- c. La taille du groupe, sa composition et ses méthodes délibératives doivent être déterminées par la nature de l'action épistémique à effectuer. (List & Pettit, 2012).

Taille du groupe et fiabilité du consensus

- La valeur de la décision n'augmente pas linéairement avec la taille du groupe:
 - diminution des efforts des membres (« paresse sociale»)
 - excès d'homogénéité cognitive (Sorkin et al. 2001).

Cf Bahrami et al. (2010, 2012), Lehrer & Wagner (1981).

4 - ASC et l'unité de la rationalité

L'unité de la rationalité est rendue possible par l'articulation des **ASC collectives et des métareprésentations individuelles** portant sur ces ASC.

- Cette articulation est une condition constitutive de la conduite rationnelle du processus de décision épistémique collective.
- C'est aussi une condition de la gestion rationnelle des divergences épistémiques inter-niveaux.

4 - Les ASCs passées forment le socle commun des ASC ultérieures

- Une fois que l'ASC / P est mutuellement manifeste, elle doit faire partie **du socle collectif des raisons** justifiant de nouvelles ASC (gouvernant par exemple la production de rapports et la préparation de plans d'intervention).

4 - L'articulation intentionnelle collective/ individuelle

- Les participants forment des croyances individuelles qui **métareprésentent les ASC successives**
- Ces métareprésentations permettent aux participants de choisir s'ils doivent ou non réviser leur propre croyance initiale au sujet de P (en accord avec P1B et P4A).

Thèse de l'implication et consensus

- A la différence de l'acceptation sous une norme de vérité (= le jugement propre aux individus), accepter sous consensus n'implique aucunement la croyance individuelle → **Accepter P comme vrai implique croire que P MAIS**
 - **Accepter P comme consensuel n'implique pas croire que P.**
 - **De même: accepter P comme cohérent n'implique pas croire que P.**

5 - Engagement

- L'ASC que p implique l'engagement épistémique collectif à présupposer p dans la formation des ASC ultérieures.
 - n'implique pas de croire individuellement ou collectivement que P , **mais seulement que les participants métareprésentent ASC que P .**
 - clarifie ce que l'hypothèse de l'acceptation collective traitait comme une irruption de l'utilité dans l'épistémique.

5 - Engagement

L'engagement collectif concerne la cohérence des décisions épistémiques collectives au fil du temps

Et **non pas** le guidage des décisions épistémiques individuelles de premier ordre , ce qui autorise les participants à se retirer de l'action collective s'ils l'estiment injustifiée.

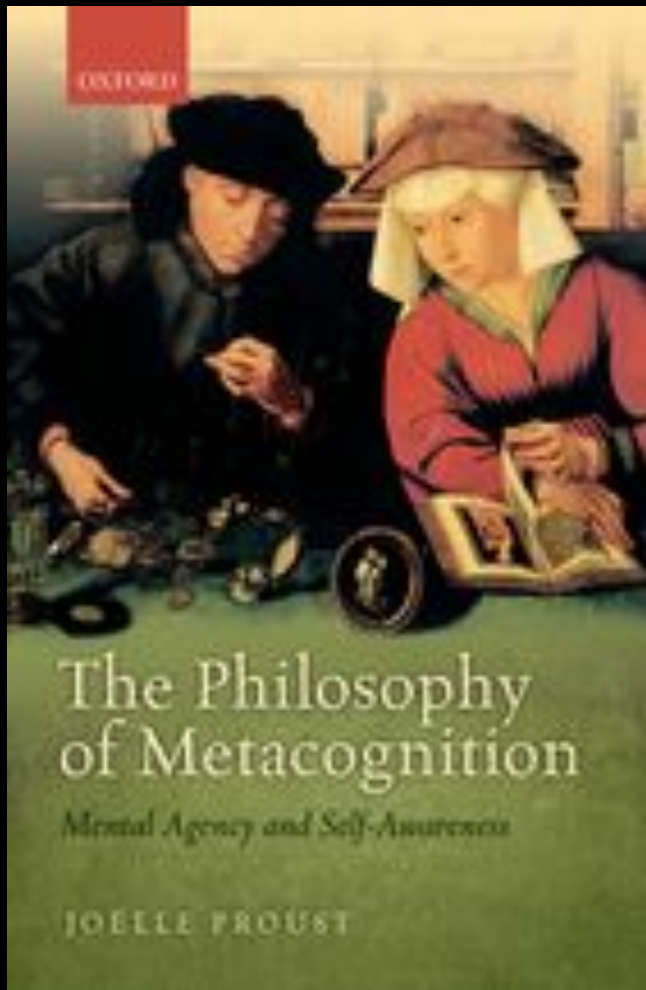
Conclusion: retour à l'OMS

Lorsque le comité de l'OMS a consensuellement déterminé les faits pertinents sur le virus Ebola dans une zone donnée, a adopté une politique d'intervention future, etc., il s'est ipso facto engagé à agir de manière cohérente avec ses décisions épistémiques.

L'efficacité de l'action dépend de la qualité du consensus, et de la cohérence épistémique entre les ASCs successivement effectuées.

Articles en ligne disponibles sur:

<http://joelleproust.org>



**MERCI DE
VOTRE ATTENTION**